

humilier Marie et surtout pour tourner contre elle le cœur de leur frère, furent arrêtées par les signes précurseurs de la tempête, car elles savaient que les bords du marais étaient hantés par les feux-follets. Et elles n'osèrent pas, au dernier moment, souffler mot de leurs desseins coupables à Pierre qui passa tranquillement sa soirée au coin de l'âtre sans se douter du danger que courait sa bonne amie.

Si les feux-follets faisaient la frayeur des villageois, des voyageurs superstitieux, des femmes et des enfants, Pierre avait appris depuis longtemps à se moquer de ces dangers imaginaires, et ce n'est pas la frayeur qui l'aurait empêché de voler au secours de Marie Boisjoli, s'il eût pu se douter du piège qu'on lui avait tendu. Aussi tourna-t-il en ridicule les propos de ses sœurs qui ne purent s'empêcher d'amener la conversation sur ce sujet qui les inquiétait maintenant, car elles commençaient à craindre pour les suites de leur complot. Elles croyaient fermement que les bords du marais étaient hantés par les âmes des excommuniés et des damnés qui